

Chez les Vieux.

Le petit bruit de loquet ramené... Le père Hamelin se leva, tout pâle... Cette fois, la porte s'ouvrait. Un coup de vent entra dans la pièce.

Le père Hamelin se leva, tout pâle... Cette fois, la porte s'ouvrait. Un coup de vent entra dans la pièce.

Le père Hamelin se leva, tout pâle... Cette fois, la porte s'ouvrait. Un coup de vent entra dans la pièce.

Le père Hamelin se leva, tout pâle... Cette fois, la porte s'ouvrait. Un coup de vent entra dans la pièce.

Le père Hamelin se leva, tout pâle... Cette fois, la porte s'ouvrait. Un coup de vent entra dans la pièce.

Le père Hamelin se leva, tout pâle... Cette fois, la porte s'ouvrait. Un coup de vent entra dans la pièce.

pour répondre, elle n'est pas possible... C'était le bon moment. Léopold voulait s'échapper en coup de théâtre.

Léopold, vexé, se disait... Et il pensait à la figure rayonnante de sa femme, à la manière dont elle prononçait ses paroles.

Sur sa chaise, Marthe pleurait, avec l'attendrissement facile des vieillards... Des larmes roulaient tout le long de ses rides.

Le père Hamelin le regardait; il commençait à comprendre... Il dit à sa femme: —Allons la lampe; on n'y voit plus de tout.

Marthe se leva, à la prendre la lampe dans la pièce à côté: les deux hommes restèrent seuls... —Tu comprends, reprit Léopold, il y a eu beaucoup de monde.

Le père Hamelin l'interrompit brusquement, en coup de cravache: il était debout, blême... —Écoute, Léopold... Quelqu'un est venu tout à l'heure jusqu'à la porte, puis s'est sauvé, comme un voleur.

Le doigt levé, il montrait au mar une vieille peinture, un ancien tableau de famille, représentant un aïeul en tenue d'officier des chasseurs de la Garde.

Le père Hamelin s'approcha d'elle, trempant sa main dans la soupe... —Tu as vu tout de sortir ta robe; elle ne se servira à rien.

sur son épaule, et très doucement, d'une voix ferme et grave... —Tais-toi, femme! Nous n'irons pas!

LA VOIX.

Le train s'ébranlant, repartait au moment où Jacques escaladait le marchepied, se jetant sur les coins d'un élan escoufflé et rompu.

Par besoin, peut-être, d'exercer son retard, ou plutôt cédant à la nécessité de transformer en paroles le mouvement suspendu de sa course, Jacques gronda: —J'ai bien manqué rester là!

—Ah! monsieur, quel magnifique progrès, au contraire! —Où, sans doute, en théorie. —Et il y a encore un peu de frottement.

Et le voyageur dit: —Il y a deux ans, monsieur, je quittai mon wagon, comme vous, tout à l'heure, pour jeter d'une station un coup de téléphone.

—Une jeune fille? —Je songeais à me marier. Sans être fixé, j'avais l'idée de mariage à l'état virguel, comme disent les physiologistes.

—Une jeune fille? —Je songeais à me marier. Sans être fixé, j'avais l'idée de mariage à l'état virguel, comme disent les physiologistes.

—Une jeune fille? —Je songeais à me marier. Sans être fixé, j'avais l'idée de mariage à l'état virguel, comme disent les physiologistes.

en dehors de l'autre, une personnalité que je puis aimer ou haïr, dont je sens la domination et l'entrepreneur.

—Deux ou trois fois, —peu importe, —par une question, une de ces observations banales auxquelles on ne peut pas ne pas répondre, j'étais contraint de parler.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

Dans le Noir.

André Vernes ouvrit, d'un geste brusque, la porte du salon et se réfugia dans la demi-obscurité, pour fuir la voix de sa femme gourmandant la bonne et les cris des enfants qui se dispersaient dans la salle à manger.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

Pourquoi l'existence était-elle ainsi, et non autrement? Pourquoi avait-il épousé sa femme et eu d'elle ces enfants? Aurait-il vécu plus heureux, si une jeune fille qu'il avait aimée n'était pas morte?

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

—C'est à faire sourire, n'est-ce pas? reprit le narrateur. Eh bien! je suis très malheureux pendant quelques jours.

Projet des Japonais. Liao Yang, Mandchourie, 26 mars.—Le général Mitschenko a été informé que les Japonais ont suspendu leur marche sur la ligne Ping-Yang-Anjou.

Fortifications des Russes. Tokio, 26 mars.—Un télégramme privé de la Côte d'Ivoire que les Russes fortifient une importante position dans le voisinage de Antung.

Représentations à la Chine. Paris, 26 mars.—Le correspondant de Paris à Hanoï, en attendant le rapport du vice-roi Nèphel sur l'attaque des Japonais à Port Arthur dans la nuit du 21 mars et la matrice du 22 mars, dit que huit personnes ont été tuées dans le bombardement.

Campagne contre la Sèvre jaune. Quanaï, l'Equateur, 26 mars.—Une campagne active a été entreprise contre la propagation de la fièvre jaune et de la typhoïde et le comprend entre autres choses la destruction des moustiques.

Collision de deux steamers. Gènes, 26 mars.—Le steamer Koenig Albert de la ligne North German Lloyd, qui est venu en après avoir transféré l'émigrant Guillaume à Naples, a eu une collision à l'entrée du port avec le steamer norvégien Sicilia.

Nouvelles de Puerto Cortez. Mobile, Alabama, 26 mars.—Le capitaine Duvelson du steamer qui vient d'arriver de Puerto Cortez, Honduras, dit que quand il a quitté l'endroit mardi dernier il n'était pas question de révolution.

Procédures de divorce. New York, 26 mars.—Des procédures de divorce ont été instituées par Pauline Hall, l'actrice, contre George B. McLehlan, le directeur de théâtre bien connu qu'elle a épousé en 1892.

Faillite à Boston. Boston, Massachusetts, 26 mars.—L'agence d'annonces de journaux de Pettinill et Cie a placé aujourd'hui ses affaires entre les mains de ses créanciers.

Froid. Havre, Montau, 26 mars.—La température est aujourd'hui à l'Haure de 15 degrés au-dessous de zéro.

DEPECHES Télégraphiques

Le général Sakharof. St-Petersbourg, 26 mars.—Le général Sakharof, le nouveau ministre de la guerre, se consacre tout entier à sa profession.

Refugiés japonais à l'île Sakalin. St-Petersbourg, Russie, 26 mars.—Par l'intermédiaire de l'ambassade américaine le gouvernement japonais a requis le gouvernement russe de permettre au consul de Turbishi, dans l'île Sakalin, et à six cents réfugiés de retourner au Japon.

Fausse rumeur. St-Petersbourg, 26 mars.—On n'ajoute pas foi dans les hauts cercles officiels au rapport publié à l'étranger sur le départ de l'empereur pour le terrain des hostilités pendant l'été.

Fonds de secours. St-Petersbourg, 26 mars.—L'impératrice a accepté avec un vif plaisir le don de 5000 de la compagnie Westinghouse à son fonds de secours aux malades et blessés.

Télégraphie sans fil à Port-Arthur. New Chwang, 26 mars.—Des négociations vont être entamées avec Pékin pour l'établissement de communications par télégraphie sans fil entre Port-Arthur et une petite île rocheuse située au large de Che Foo et acquise par la France après la guerre de 1884-85.

Froid. Havre, Montau, 26 mars.—La température est aujourd'hui à l'Haure de 15 degrés au-dessous de zéro.

Plus de longues pipes.

Croirait-on que la trop grande longueur des pipes vété considérée, en Corée, comme séditieuse? Jadis, les Coréens se servaient de pipes dont le tuyau dépassait un mètre. C'était, chez eux, un orgueil national, comme la longueur des cheveux.

Tout à coup, les Coréens apprennent, à leur stupefaction, qu'ils n'auront plus le droit de fumer des pipes dont la longueur de tuyau dépassera trente centimètres. Irritation générale. Mais comme les agents de la censure publique ont le droit de casser les pipes séditieuses—et en usent—les Coréens qui sont le plus docile de la terre, se soumettent.

BOULEUR AU DOS? FAITES USAGE DU LINIMENT SLOAN.